

22 février 2004
LA PROVENCE
de Nedjma van Egmond

Leçon à l'usage des télé-tâteurs...

Thomas Lebrun et Foofwa d'Immobilité ont livré un show réjouissant, gigotant, entre leçon et performance loufoque, autour d'un objet : le corps dansant.

« Ca commence comme un spectacle de danse « normal » (encore faut-il définir ce qu'est la norme en la matière... une matière complexe et protéiforme). Deux danseurs, tout de blanc vêtus, multiplient les mouvements fluides et beaux. Arabesques et ronds de jambes, brèves envolées. Virtuoses... Ca ne durera pas, mais il y reviendront. Sur un vaste écran, des images qu'on imagine de New York, une statue de la Liberté masquée par un tractopelle. Puis au centre d'une table, une masse informe. De la viande ? de la viande. Un gigot rouge vif, recouvert de cellophane, sert de support percussif aux mains d'un faux superman. DJ Gigo fait son entrée. Short large, bonnet, torse nu, il entonne un rap endiablé, délirant. « Y'a pas de danseur sans chair et la danse c'est d'la chair gigotante... Et même si y'a pas de danseur sans chair, la danse se laisse voir pour pas cher ». Et en même temps, se tâte. Oui messieurs, dames, en rythme, Foofwa d'Immobilité se tâte et interpelle les télé-tâteurs que nous sommes, observateurs de corps en mouvement. Car c'est bien là l'objet central de cette oeuvre. Le corps dansant, sujet et objet à la fois. Alors on le verra, nu ou presque, activant, et brillamment encore, chacun de ses membres. On le verra à peine couvert d'une serpillière, jouant les Bardot du *Mépris*, et nous interrogeant sur l'amour que l'on porte à son corps, justement.

Entre théâtre et cabaret, Thomas Lebrun, lui, se fait travesti, robe noir et perruque, bas résille rouge dans un tango solo langoureux, pas tout à fait grotesque, presque sublime. C'est le théâtrop. Le théâtre d'une danseuse pour qui « le mouvement est comme l'air, il ne pèse rien, mais avec qui elle/il sera libre, libéré et libérateur ». Sur une bande-son richissime (de Piazzolla à Saint-Saëns en passant par Delerue), ces deux-là livrent un show plein de sens, hilarant et déjanté. Et là, pas de doute, la chair n'est pas triste... »